

*LPH*  
LE POÈME HARMONIQUE  
Vincent Dumestre

# L'AVARE

Intermezzo d'après L'Avare de Molière  
Francesco Gasparini (1668-1727) - sur un livret de Antonio Salvi



Création Février - Mars 2026  
Revue de presse

# Dates et lieux de représentations

## Opéra de Caen

(France, Caen)

3 représentations

3, 4 et 5 mars 2026

## Opéra de Rennes

(France, Rennes)

4 représentations dont 1 scolaire

19, 20 et 21 mars 2026

## Opéra de Reims

(France, Reims)

1 représentation

29 avril 2026

## La Coursive

(France, La Rochelle)

2 représentations dont 1 scolaire

5 et 6 mai 2026

## Maison de la Culture d'Amiens

(France, Amiens)

1 représentation

13 mai 2026

## Opéra Royal Château de Versailles

(France, Versailles)

3 représentations

5, 6 et 7 juin 2026

## Beaune

(France, Beaune)

2 représentations

12 et 14 juillet 2026

## Opéra de Dijon

(France, Dijon)

3 représentations dont 1 scolaire

3, 4 et 5 mars 2027

## Le Touquet

(France, Le Touquet)

3 représentations dont 1 scolaire

15, 16 et 17 avril 2027



# SOMMAIRE

Concert Classic	Page 4
Ouest France Paru le lundi 2 mars 2026	Page 5
Diapason Paru le mercredi 4 mars 2026	Page 6
Le Monde Paru le vendredi 6 mars 2026	Page 7
Sceneweb Paru le jeudi 5 mars 2026	Page 8
WebThéâtre Paru le mercredi 4 mars 2026	Page 9
Olyrix Paru le jeudi 5 mars 2026	Page 10
Classiqueagenda Paru le samedi 7 mars 2026	Page 11
Radio Classique Émission du vendredi 13 mars 2026	Page 12
Le Figaro Paru le samedi 14 mars 2026	Page 13
Forum Opéra Paru le vendredi 20 mars 2026	Page 14
Classykeo Paru le samedi 21 mars 2026	Page 15
Classique News Paru le dimanche 22 mars 2026	Page 16
La Croix Paru le jeudi 9 avril 2026	Page 17
La Croix Paru le vendredi 10 avril 2026	Page 18
Les Échos Paru le vendredi 10 avril 2026	Page 19

# L'AVARE DE FRANCESCO GASPARINI AU THÉÂTRE DE CAEN [EN TOURNÉE JUSQU'AU 14 JUILLET] – PRENEZ UN VIEUX, VOUS VOUS EN TROUVEREZ BIEN MIEUX – COMPTE RENDU



LAURENT BURY

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

Victor SICARD, Eva ZAÏCIK, Serge GOUBIOUD, Le Poème Harmonique, Vincent DUMESTRE, Théophile GASSELIN

[PLUS D'INFOS SUR THÉÂTRE DE CAEN](#)

Quand on propose au public un opéra inconnu d'un compositeur inconnu, il vaut mieux que le titre en soit attractif. Avec *L'Avare* « d'après Molière » de Francesco Gasparini (1661-1727), Vincent Dumestre a eu du nez, et l'on imagine déjà les cars de scolaires affluant aux différentes représentations de la tournée qui commencera après la création au théâtre de Caen, coproducteur du spectacle. Et il n'y aura pas tromperie sur la marchandise, car cet *Avare* créé en 1720 s'appuie bel et bien sur la comédie dont Harpagon est le héros.

## Une intrigue remodelée

Bien sûr, un sérieux élagage a été opéré, puisqu'il s'agit en fait de trois *intermezzi* bouffes destinés à être insérés entre les actes d'un opéra seria, comme cela se pratiquait à l'époque. Qui dit *intermezzi* dit aussi *dramatis personae* réduit au strict minimum, deux le plus souvent. *L'Avare* réduit à deux personnages ? Mais oui, c'est possible ! Il y a forcément un avare, qui se nomme ici Pancrazio, et face à lui un personnage qui est à la fois jeune femme, valet et entremetteuse, condensant ainsi les rôles de Mariane, de La Flèche et de Frosine, sans oublier quelques répliques de Valère dont elle hérite.

On admire en effet l'habileté avec laquelle le librettiste Antonio Salvi – à l'origine de plusieurs textes ensuite mis en musique par Haendel, dont *Ariodante* et *Rodelinda* – a réussi à utiliser des pans entiers du texte de Molière (en particulier la scène 4 de l'acte II, où Harpagon dialogue avec Frosine, pour les deux premiers *intermezzi*, et l'incontournable monologue final de l'acte IV où l'avare découvre le vol de sa cassette). Pour autant, l'intrigue est remodelée pour se rapprocher des canevas de la comédie italienne dont Goldoni usera encore quelques décennies plus tard : Fiammetta est une jeune veuve qui prétend épouser le vieux et riche Pancrazio et qui, travestie en son propre frère jumeau, entre au service de l'avare pour mieux lui vanter les mérites de celle qui pourrait devenir sa femme ; elle met la main sur son trésor et, une fois mariée, elle montre sa grande générosité en partageant avec son époux les six mille écus... qui étaient à lui.

## Comme du Vivaldi

Sur ce texte, Francesco Gasparini a composé une musique plaisante mais pas inoubliable. Cela sonne comme du Vivaldi, et pour cause : il était le directeur de l'Ospedale della Pietà à l'époque où le prêtre roux y était employé. (Décidément habitué à l'exploitation du répertoire théâtral européen, Gasparini se fit aussi connaître pour un *Ambaleto* d'après *Hamlet*, récemment en partie ressuscité dans un disque de Roberta Mameli). On remarque surtout un certain brio dans l'emploi du chant syllabique, en particulier dans le duo concluant le premier *intermezzo*, « Chi non ha non è », qui n'a rien n'est rien. La partition n'en est pas moins exécutée avec beaucoup de goût par une douzaine d'instrumentistes du Poème Harmonique, Vincent Dumestre en tête, à la guitare. Pour parvenir à un spectacle d'une durée plus conforme aux usages, le chef a ajouté trois chants populaires où il est question d'argent et de pingrerie, avec lesquels s'ouvrent chacun des trois *intermezzi*, ainsi qu'un pastiche du fameux « Agitata da due venti » tiré de la *Griselda* de Vivaldi, l'Avare étant à son tour « agitato » lorsqu'il a perdu son or.

Le spectacle monté par Théophile Gasselien commence comme une production de Benjamin Lazar, avec la vision caravagesque d'un valet muet (le très souple Stefano Amori) éclairant à la lanterne une vieille *contadina* qu'on croirait sortie des *Mangeurs de pois* de Georges de La Tour. Mais le superbe rideau de soie bleue se lève bientôt, dévoilant d'abord les musiciens en tenue élisabéthaine et cheveux poudrés, assemblés sur une estrade, puis la maison de Pancrazio, bric-à-brac d'où émergeront quelques meubles et accessoires nécessaires à l'action. Amusante sans excès, la production bénéficie aussi des costumes du fidèle Alain Blanchot, Fiammetta alternant robes à panier revisitée et déguisement de valet, tandis que l'avare porte la « fraise à l'antique » comme prévu par Molière.

## Des chanteurs fidèles au Poème Harmonique

Dans la distribution, on retrouve le non moins fidèle Serge Goubioud, déjà grîmé en nourrice dans *Egisto* de Cavalli en 2012, qui interprète ici avec beaucoup de sensibilité les trois chants populaires susmentionnés. Présente dans les reprises de *Bourgeois gentilhomme*, Eva Zaïcik est elle aussi depuis plusieurs années une compagne de route du Poème harmonique : le rôle de Fiammetta lui permet de déployer toutes les facettes de son talent, sur le plan scénique surtout, car les exigences de la partition n'ont rien de démesuré. Confronté à une tessiture assez large, Victor Sicard, enfin, éclate en Pancrazio, auquel il confère toute la faconde nécessaire, surtout dans son monologue où, comme dans la pièce, l'avare apostrophe le public et succombe à la folie.

Laurent Bury

[Cliquez ici](#)

CONCERT  
CLASSIC  
com  
la musique classique,  
vivante

# « L'Avare » est aussi un opéra

● Nathalie Lecornu-Baert

« L'Avare » en musique et chanté : c'est la nouvelle création de Vincent Dumestre, fondateur de l'ensemble normand le Poème Harmonique, qui a ressuscité cette version italienne de 1720 de la pièce de Molière, cinquante ans après l'originale.

À l'origine, ce spectacle était une succession d'intermèdes, des « intermezzi » destinés à s'intercaler entre des actes d'un opéra. *« Lorsque les personnages comiques ont peu à peu été effacés des opéras, ils sont réapparus dans ces intermèdes qu'adorait le public, décrit Vincent Dumestre. Il faut se rappeler qu'au XVIII<sup>e</sup>, une soirée au spectacle durait entre six et huit heures. Gasparini est l'inventeur de ce genre nouveau, les intermezzi. »*

Les textes de cet « Avare » italien sont du librettiste Antonio Salvi, également auteur de textes pour Scarlatti, Vivaldi ou encore Haendel. *« Il a repris les scènes de la pièce qui fonctionnaient le mieux auprès du public, avec certaines tirades entières. Molière plaisait beaucoup en Italie. »* Trois siècles plus tard, Vin-



Vincent Dumestre dirigeant son ensemble, le Poème Harmonique.

| PHOTO : LUKAS BECK

cent Dumestre a « cousu » ensemble ces intermèdes inspirés au XVIII<sup>e</sup> par la comédie de Molière, pour en faire un opéra de poche en trois actes, resserré autour de quatre personnages dont un valet muet (au lieu de quinze). Et notamment la vieille nourrice, « *libre de parole* », et « *Fiammetta, drôle et ambitieuse* », qui va tromper son avare de voisin Pancrazio. Vincent Dumestre le promet : *« L'esprit de Molière sera là ! »*

.....

Au théâtre de Caen (du 3 au 5 mars), associé au Château de Versailles Spectacles, puis à Rennes (du 18 au 21 mars).

Paru le lundi 2  
mars 2026



ACCUEIL > CRITIQUES

> À CAEN, VINCENT DUMESTRE ET THÉOPHILE GASSELIN RECRÉENT UN PLAISANT "AVARE" DE GASPARINI

## À Caen, Vincent Dumestre et Théophile Gasselín recréent un plaisant "Avare" de Gasparini

Par Anne Ibos-Augé - Publié le 4 mars 2026 à 13:21

Magnifiée par une mise en scène efficace et un remarquable plateau vocal et instrumental, la partition méconnue de Gasparini fait mouche grâce à son rythme enlevé et son indéfectible cocasserie. Quelques emprunts musicaux en forme de clins d'œil séduisent en outre par l'acuité de leur sens dramatique.

Harpagon en Italie ? C'est le pari réalisé par le librettiste Antonio Salvi et le compositeur Francesco Gasparini plus de cinquante ans après la création de la pièce de Molière. Nous sommes en 1723 au Teatro Sant'Angelo de Venise et les trois *intermezzi* qui constituent *Il vecchio avaro* s'insèrent entre les actes d'un *opera seria* dont le titre est perdu. Concision oblige, la galerie de personnages se réduit à quatre : Fiammetta (qui évoque la future Serpina de Pergolèse), Pancrazio (avatar d'Harpagon), Scarabea (nourrice volontiers moralisatrice), et un Valletto muet. Si une grande partie du texte de Molière a été conservée, l'argument est limité : Fiammetta, jeune fille désargentée, se travestit en un frère imaginaire, Ficchetto, qui remplace auprès de Pancrazio son valet récemment congédié. Son objectif est simple : épouser l'avare après avoir substitué sa fameuse cassette, pour lui faire croire que le montant qu'elle renferme est celui qu'elle-même lui apporte en dot.

### Humour et sérieux

La mise en scène de **Théophile Gasselín**, la scénographie (**Louise Caron**) et les décors (**Espace et cie**) suivent très efficacement la progression narrative : le piège est élaboré devant le rideau qui se lève pour nous permettre de pénétrer dans le quotidien de Pancrazio et de son valet, dans un esprit de « cabinet de curiosités » regorgeant de détails, à l'instar des riches costumes d'**Alain Blanchot**. Le dernier acte élargit la scène au théâtre tout entier pour le fameux monologue de la cassette, moment exceptionnel de drôlerie avant un retour en scène-dénouement replaçant Fiammetta et Pancrazio dans leur future vie de couple.

Simple, voire simpliste, la musique se réduit à des accords ponctuant les récitatifs ou à des formules d'accompagnement. Au moins ce qui peut paraître un manque d'originalité laisse-t-il tout l'espace à un texte dont l'humour le dispute au sérieux. Sacrifiant aux traditionnels jeux du pastiche et de l'*aria di baule*, s'invite le virtuose air « *Agitata da due venti* » emprunté à la *Griselda* de Vivaldi. Dans le ton, aussi, **Vincent Dumestre** s'est autorisé quelques clins d'œil : si les airs populaires – de l'époque – nous plongent dans l'univers de la *commedia dell'arte*, on s'amuse franchement de la citation de la *Marche pour la cérémonie des Turcs* et on s'émeut d'une pièce instrumentale d'esthétique plus tardive, copiée à la fin du manuscrit du *Vecchio avaro* et glissée en préambule au II.

Paru le mercredi 4  
mars 2026  
[Cliquez ici](#)

DÍAPASON

### Sensible recreation

Splendide dans un rôle-titre particulièrement exigeant, **Victor Sicard** brûle littéralement les planches – et le sol du parterre lorsqu'il l'investit dans son monologue halluciné. Il chante, rugit, crie, prenant à partie musiciens, s'emparant d'un violon pour le réduire en miettes faute de faire de même avec Ficchetto, disparu avec, suppose-t-il, ses écus. Gaie, tendre, moqueuse, hésitante ou affirmée, **Éva Zaïcik** est tout cela, formidable Fiammetta/Ficchetto chanteuse et actrice à la fois (en italien et en français) : un régal pour les yeux et les oreilles. Et quelle diction ! **Serge Goubioud** campe une « nourrice populaire » (Scarabea) plus vraie que nature – mais jamais caricaturale – au timbre juste et sobre, offrant des commentaires introductifs à chacun des actes, comme autant d'intermèdes aux *intermezzi* : chanson « viellée » disant l'avare enfouissant son trésor, lamento « *Chi no hà, non è* » préfigurant le piège imaginé par Fiammetta, truculent air « de la cassette » annonçant le dénouement. Incarnant le Valletto avec un sens aigu du geste expressif, **Stefano Amori** complète cette distribution sans faille. Quant au **Poème harmonique**, il accompagne l'ensemble sur scène, resserrant ainsi encore la dramaturgie et accentuant le côté chambriste de cette belle et sensible recreation.

**Théâtre de Caen, le 3 mars. Représentations jusqu'au 5 mars. Puis à Rennes du 18 au 21 mars ; Reims le 29 avril ; Paris, Théâtre de L'Athénée, du 9 au 18 avril ; La Rochelle, La Coursive, les 5 et 6 mai ; Amiens, Maison de la culture, le 13 mai ; Versailles, Opéra royal, du 5 au 7 juin ; Beaune, les 12 et 14 juillet ; Dijon, les 3 et 4 mars 2027.**

## « L'Avare » de Molière revit à Caen puis en tournée dans la version baroque de Francesco Gasparini

Créé en 1720 à Venise, l'intermezzo du compositeur italien renaît sur la scène du Théâtre de Caen grâce à Vincent Dumestre et son Poème harmonique, avant d'aller à l'Opéra de Rennes puis à l'Athénée Théâtre Louis-Jouvet, à Paris.

Par Marie-Aude Roux (Caen, envoyée spéciale)



Victor Sicard (Pancrazio) et Eva Zaïcik (Fiammetta), lors des répétitions de « L'Avare », de Francesco Gasparini, d'après Molière, au Théâtre de Caen, le 2 mars 2026. PHILIPPE DELVAL

Un bruit de dispute, une roulade à travers les rideaux de scène : le facétieux Valletto se relève d'un bond. Le plateau est toujours dans l'ombre ; la salle, dans la lumière. C'est de ce feu prométhéen, volé au public, que l'acteur allumera la lanterne qu'il tient à la main. Dans la salle, le noir s'est fait, le spectacle peut commencer. Durant les vingt-cinq années de la longue et riche mandature de Patrick Foll (qui vient de céder sa place de directeur à Grégory Cauvin), le Théâtre de Caen n'a cessé de creuser une veine baroque avec la complicité de musiciens aussi essentiels que William Christie (et ses Arts florissants), l'ensemble Correspondances de Sébastien Daucé et, bien sûr, Le Poème harmonique de Vincent Dumestre, dont le *Camaval baroque* (réglé par Cécile Roussat) a réjoui de nombreuses villes depuis sa création, en 2004, dans la cité normande.

Fidèle à sa trajectoire d'aventurier, Vincent Dumestre a déniché cette fois *Il vecchio avaro*, de Francesco Gasparini (1661-1727), intermezzo tiré de *L'Avare* de Molière donné au Teatro Sant'Angelo à Venise en 1720. Un de ces courts opéras bouffes qu'on intercalait entre les actes des *opera seria*, mêlant aux personnages de la mythologie des figures de la commedia dell'arte, histoire d'alléger d'un feuilletage comique la densité tragique de ces ouvrages, dont le sérieux a fini par s'imposer dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Trois personnages lyriques et un acteur (au lieu des quinze personnages que réclame la pièce de Molière) se partagent le livret élaboré par Matteo Salvi, qui a condensé les cinq actes de la pièce à trois intermèdes. Si l'avaricieux Pancrazio (qui s'apparente aussi au Pantalone de la commedia) possède, comme Harpagon, un amour immodéré de l'or, caché dans une cassette enterrée dans son jardin, et la détestation de ses contemporains – tous des voleurs –, la rusée Fiammetta (alias Colombine) combine quant à elle plusieurs rôles (l'impécuniosité de Mariane, la rouerie de Frosine). La femme de tête ira même jusqu'à se dédoubler sous les traits d'un frère jumeau (Ficchetto) afin d'accéder à la maison de Pancrazio, dont elle se fera épouser après l'avoir dépouillé. A leurs côtés, la vieille nourrice moralisatrice, Scarabea, et le bien nommé *zanni* Valletto (valet de comédie amateur de pitreries, acrobaties et facéties).

*Mangio tanto per vivere, non viver per mangiare* (« il faut manger pour vivre, et non vivre pour manger ») : cette maxime exacerbée de la tempérance sert de fil rouge au spectacle. Pancrazio a accepté d'engager le faux Ficchetto, à condition de ne pas déboursier un sou, allant jusqu'à se faire entretenir par son homme à tout faire. Un « investissement » consenti par Fiammetta afin d'endormir le dragon qui veille sur son trésor.

### Un séduisant savoir-faire

Dans un décor paysager de toiles peintes prenant des allures plus abstraites selon les éclairages, au milieu d'un bric-à-brac d'objets répandus à la façon d'un videgrenier, le jeune metteur en scène Théophile Gasselín mène jeu égal avec la partition. Après avoir, dans l'ouverture, amené la lumière de la salle au plateau, c'est le plateau qui se répandra dans la salle, au moment du monologue final de Pancrazio. L'avare a découvert le vol de sa cassette. Rage et désespoir. Projeté hors de lui-même, il se ruera en vociférant dans le public, qu'il invective et interpelle dans une véritable crise de folie.

Habilement troussée, la musique de Gasparini, si elle ne révèle pas un compositeur majeur, témoigne d'un séduisant savoir-faire. Vincent Dumestre lui a toutefois adjoint – trois petits *intermezzi* au sein de l'intermezzo – des airs populaires du XVIII<sup>e</sup> siècle qui préfigurent à chaque fois l'action, du mélancolique *Conosco gente di tal sorte* (« je connais gens de cette sorte », évoquant un avare creusant le sol jusqu'à la mort) à *Sei mila scudi* (« six mille écus »), qui se moque de l'argent, après que le lamento *Chi non hà, non è* (« qui n'a rien n'est rien ») ne dévoile le véritable motif de la supercherie imaginée par une Fiammetta désargentée.



Victor Sicard (Pancrazio), Eva Zaïcik (Ficchetto) et les musiciens du Poème harmonique, lors des répétitions de « L'Avare », de Francesco Gasparini, d'après Molière, au Théâtre de Caen, le 2 mars 2026. PHILIPPE DELVAL

Selon les traditions en vogue, celle-ci se verra musicalement enrichie d'un virtuose *aria di baule* (« air de malle », cette malle que les chanteurs transportaient d'un opéra à l'autre), pastiche du célèbre *Agitata da due venti* emprunté à la *Griselda* de Vivaldi. Autre emprunt, plus discret mais plus significatif, lorsque filtre en pizzicatos sur les pas de danse de Pancrazio la fameuse *Marche des Turcs* du *Bourgeois gentilhomme* (Molière et Lully), qui marqua en 2004 l'un des premiers grands succès de Vincent Dumestre aux côtés du metteur en scène Benjamin Lazar.

Rehaussé par les costumes d'époque soignés et inventifs d'Alain Blanchot, les poétiques lumières de Christophe Naillet, la scénographie de Louise Caron, le spectacle peut se targuer d'une distribution sans maillon faible. Impressionnant dans le rôle-titre, Victor Sicard est un avare prolix et virtuose, prompt à la démesure. Il ne tombera pas amoureux d'Eva Zaïcik, aussi convaincante vocalement que scéniquement, que ce soit en Fiammetta pleine de verve et de charme ou en Ficchetto vif-argent. Coup de cœur pour Serge Goubioud, dont l'expressivité passée à l'aune du chant populaire donne à la nourrice Scarabea une stature presque tragique. Sur le plateau, guidés par Vincent Dumestre à la guitare, une douzaine d'instrumentistes du Poème harmonique, poudrés et costumés de noir, partagent généreusement l'or de la musique et de l'émotion.

Paru le vendredi 6  
mars 2026  
[Cliquez ici](#)

Le Monde

# Un mince mais divertissant « Avare » musical



Photo Philippe Delval

**Vincent Dumestre et son Poème harmonique défendent avec une verve satirique bien ciselée *L'Avare* de Molière dans une adaptation plaisante, bien qu'un brin maigrelette, composée par le baroque vénitien Francesco Gasparini.**

Pour mieux goûter le spectacle présenté au Théâtre de Caen avant de partir en tournée, il faudrait avoir oublié, ou au moins parvenir à se détacher de son illustre modèle littéraire, dont il ne reste, cinquante après sa création française, sous la plume du librettiste **Antonio Salvi** et sur la musique du compositeur **Francesco Gasparini**, qu'une portion menue. Seules quelques bribes éparses et décousues de répliques et d'intrigues se laissent reconnaître dans cette version très resserrée. En effet, **l'adaptation de *L'Avare* que propose le contemporain de Vivaldi et auteur proluxe de plus de soixante opéras tombés dans l'oubli se présente de courte facture**. La pièce d'origine se limite donc à un simple canevas de commedia dell'arte où s'ajoute le stratagème bien connu, et aimé à l'époque classique, du travestissement. Le traitement est le même pour les personnages. Nommé Pancrazio, Harpagon change de patronyme, mais conserve son odieux caractère. Les autres rôles – une quinzaine d'importance diverse chez Molière – se cristallisent dans la figure intrépide de Fiammetta qui, pour piéger l'Avare et lui voler son or, entre à son service en se faisant passer pour un frère jumeau inventé s'appelant Fichetto.

Si l'inversion du rapport de force qui s'exerce entre le maître et son valet demeure au centre du propos, le conflit générationnel et la révolte insolente des fils contre la tyrannie des pères, rendus admirablement audibles chez Molière, passent ici à la trappe. Non sans ironie, certains verront dans cette réduction drastique la manifestation d'une pingrerie que la pièce tend pourtant à vilipender. Cela s'explique davantage par la forme singulière de l'ouvrage donné : **il ne s'agit pas d'un opéra véritable, mais d'un intermezzo à la mode d'alors, c'est-à-dire d'un court moment chanté, originellement placé entre les actes d'un plus long et copieux *opera seria***. N'ayant d'autre fonction que celle de faire patienter le public en le distrayant au moyen d'une histoire badine et indépendante de l'intrigue narrée dans la pièce d'envergure qui est représentée, certains *intermezzi*, dont *La serva padrona* de Pergolesi qui déclencha la fameuse Querelle des Bouffons, connurent un tel succès qu'ils éclipsèrent la grande œuvre qu'ils accompagnaient.

Autrefois associé au metteur en scène Benjamin Lazar, Vincent Dumestre a permis de **faire renaître *Le Bourgeois gentilhomme*** dans une version devenue historique qui restituait l'intégralité des pages musicales signées de Lully pour ses parties dansées. Dénicheur passionné, il fait désormais découvrir cet *Avare* qui ne fait pas partie des célèbres comédies-ballets du dramaturge français. Guitare en main, il dirige discrètement l'ensemble de douze musiciens, majoritairement des pupitres de cordes, inhabituellement placés sur scène, fardés et costumés sous la pleine lumière d'un lustre brinquebalant. **Avec finesse et plaisir, il cisèle l'esprit comme la note de cette petite œuvre dont la légèreté, la vivacité parfois piquante, mais aussi la suave langueur, ne manquent pas de charmer**. Au plateau, le jeune metteur en scène **Théophile Gassel** n'adopte pas la rigueur stylistique de son aîné, Benjamin Lazar, adepte de l'éclairage à la bougie et d'une déclamation sophistiquée, mais il propose une forme élégamment classique et néanmoins inventive qui participe elle aussi à reconvoquer l'esthétique du grand siècle, son esprit de tréteaux et ses grandes toiles peintes.

**Les chanteurs mènent le jeu sur un rythme alerte**. **Victor Sicard** propose un Avare qui arbore les contours physiques et vocaux d'un imposant Falstaff, grotesque à souhait, pestant et gesticulant avec autant de bonhomie que de morgue colérique lorsqu'il attrape à la volée un violon qu'il saccage à grands coups de pieds ou qu'il invective le parterre où se joue le célèbre monologue final. **Éva Zaïcik** offre un mezzo sensuel et galbé à Fiammetta, qui conduit avec maestria l'intrigue. La figure à la fois archétypale et d'une disruptive modernité impose un point de vue féminin, à l'instar de celle que la chanteuse a interprétée dans *L'Uomo Femina* de Galuppi, également exhumée par Vincent Dumestre sur la même scène normande. Ils sont accompagnés du Valetto muet, mais d'une expressive mobilité, de **Stefano Amori** et de la vieille nourrice campée par **Serge Goubioud**. Aussi roublarde que raisonnée, c'est à elle que revient la sage morale de l'apologue présenté.

Paru le jeudi 5  
mars 2026  
[Cliquez ici](#)

L'Avare de Francesco Gasparini, au Théâtre de Caen jusqu'au 5 mars

## UN AVARE À L'ITALIENNE

Vincent Dumestre redonne vie à un opéra baroque italien oublié, inspiré de « L'Avare » de Molière. Un spectacle enlevé, empreint de virtuosité et de nostalgie.

Publié par Noël Tinazzi | 4 mars | Critiques | Opéra & Classique | 0 | [WWW](#)

A priori, difficile d'imaginer un autre *Avare* que celui immortalisé par Molière sous les traits d'Harpagon. Et pourtant, il y en a bien un, mais italien et musical, nommé Pancrazio. Il est le même vieux grippe-sous à qui on vole sa chère cassette. Mais il est devenu le héros d'un opéra baroque composé un demi-siècle après son modèle français par un musicien italien, peu connu en dehors du cercle étroit des baroqueux : Francesco Gasparini, auteur prolifique d'une soixantaine d'opéras en tout genre, dramatiques ou comiques, aujourd'hui oubliés.

Il faut toute l'opiniâtreté dénicheuse de Vincent Dumestre pour mettre à jour une telle pépite, créée en 1720 au Teatro Sant'Angelo de Venise. Avec son ensemble Le Poème harmonique, le chef s'est taillé une solide réputation dans son domaine depuis son mémorable *Bourgeois Gentilhomme*, comédie-ballet de Molière sur une musique de Lully, recréée en 2004 avec la prononciation de l'époque, éclairée à la bougie. Vif, drôle, court et enlevé, son *Avare* 2026 n'en est pas moins teinté d'une douce nuance mélancolique. Le spectacle éterné à Caen est le fruit d'une coproduction impliquant plusieurs autres maisons d'opéra où il partira ensuite en tournée (voir ci-dessous).

### Airs-valises

À vrai dire, cet opéra n'en est pas vraiment un. C'est un *intermezzo* en trois parties, c'est-à-dire des interludes légers joués pendant les entractes des opéras sérieux et même tragiques, nommés pour cela opéras *seria*. Sans prétention quoique très écrits, joués par un effectif musical restreint, ces intermèdes étaient destinés à faire patienter et à divertir le public avec une intrigue simple et comique menée par des personnages issus de la commedia dell'arte. Au fil des représentations s'ajoutaient des airs dits *di baule*, des « airs-valises », extraits d'autres opéras. Ceux-ci permettaient aux chanteurs, qui en réclamaient à cor et à cri, de faire assaut de virtuosité vocale.

Des cinq actes originels et de la douzaine de personnages de Molière il ne reste plus ici que trois *intermezzi* et un trio de rôles chantés, plus un mime nommé Valetto, qui incarne le valet congédié par l'avare et qui, avec force grimaces, copie et singe les attitudes des autres. Resserrée jusqu'à l'os, l'intrigue est menée par la bien nommée Fiametta, jeune fille sans le sou qui lorgne sur le magot enterré par son voisin Pancrazio dans son jardin. Pour arriver à ses fins elle se déguise en un frère jumeau imaginaire nommé Fichetto, qui propose au vieux barbon de remplacer le valet récemment congédié. À ce duo s'ajoute la nourrice Scarabea, porte-voix de la sagesse populaire, intervenant de ci de là pour stigmatiser les avaricieux.

Baignant dans une lumière de clair-obscur digne de Georges de La Tour, le spectacle bref (une heure quinze sans entracte) égrène à bon rythme saynètes drolatiques et séquences plus graves. Très documenté sur l'esthétique baroque, le metteur en scène Théophile Gasselin a divisé le plateau en deux. Côté cour : l'orchestre installé en gradins, élément fixe enchâssé dans les tentures entr'ouvertes d'un théâtre bonbonnière du XVIIIe. Côté jardin : le bric-à-brac de la demeure de Pancrazio, surchargée d'objets de toutes sortes entassés par l'avare, entre lesquels les personnages en costume d'époque rehaussés de grotesques s'agitent dans un crescendo allant jusqu'à la frénésie.

### Opéra féministe

Si Vincent Dumestre sait mener son ensemble d'une douzaine de musiciens (dont lui-même à la guitare baroque) avec l'alacrité qui convient à la comédie, il sait aussi insérer des moments de pure grâce et de mélancolie. Tel le prologue musical du deuxième acte : deux guitares et une harpe semblent épiloguer sur la vanité des choses de ce monde en général et de l'avarice en particulier.

Le chef est servi par un trio d'interprètes aguerris, aussi bon comédiens que chanteurs. Comme il se doit dans cet opéra féministe, la vedette est tenue par la mezzo Éva Zaïcik rayonnante, aussi à l'aise dans la pétulance des airs légers que dans les arias de l'*opera seria*. Telle la fameuse « *Agitata da due venti* », reprise de *La Griselda* de Vivaldi avec ses vocalises et ses reprises *da capo*. Pour sa part, le baryton Victor Sicard se multiplie dans la scène de la folie où l'avare constate que son trésor a disparu. Pris d'une rage incoercible, il piétine un violon, s'en prend à tout le monde y compris à lui-même, descend dans les travées, interpelle les spectateurs, tout comme dans Molière, à la différence qu'il chante sans interruption, et plutôt bien, ce qui relève de la prouesse. Enfin dans le rôle de la Nourrice, le ténor Serge Goubioud qui s'accompagne à la vieille teinte de nostalgie ses ritournelles des rues qui semblent remonter de la nuit des temps.

Paru le mercredi 4  
mars 2026  
[Cliquez ici](#)



PRODUCTION

## L'Avare de Gasparini ou la richesse de l'opéra populaire à Caen

Le 05/03/2026

Par Florian Villain-Carapella



Au théâtre de Caen, Vincent Dumestre et Le Poème Harmonique font revivre L'Avare de Francesco Gasparini, dans une mise en scène de Théophile Gasselín.

L'Avare de Francesco Gasparini (1720) est un petit opéra composé de trois *intermezzi*, sur un livret d'Antonio Salvi librement inspiré de la pièce éponyme de Molière : Pancrazio y reprend la figure du vieil avare obsédé par son or. Face à lui, Fiammetta, jeune femme démunie, résolue à le duper, mène l'intrigue par ses ruses, tandis que Scarabea, la nourrice, commente et relie les différentes scènes.

Pour interpréter cet opéra peu connu, Le Poème Harmonique sous la direction de Vincent Dumestre et le metteur en scène Théophile Gasselín offrent une relecture vive et finement ciselée, sans pour autant renier sa dimension populaire.



L'Avare par Théophile Gasselín (© Philippe Delval)

La mise en scène se distingue d'abord par un souci constant du détail et une grande lisibilité dramatique. Deux personnages assurent notamment la médiation entre la scène et la salle, inscrivant le spectacle dans une forme de théâtralité ouverte : Scarabea et Valetto. La nourrice Scarabea, incarnée par le ténor Serge Goubioud, assume une fonction de narrateur proche du chœur antique. Il ouvre le spectacle devant le rideau par une chanson accompagnée à la vielle qui évoque les traditions des *cantastorie* italiens. Sa voix, sans artifice, directe et claire, séduit particulièrement dans les aigus, projetés sans mélange des registres, dans une esthétique rappelant le chant populaire.

À ses côtés, Valetto (Stefano Amori), personnage muet, se fait complice du public. Il accompagne les mouvements dramatiques, les déplacements des personnages et les changements de décor. En ayant un pied dans l'action dramatique et un autre en dehors, il relie les différents moments de l'*intermezzo* et crée un lien constant entre les personnages, la scène et la salle, contribuant à la grande puissance comique de l'ensemble.

La distribution vocale sert bien, quant à elle, cette dynamique scénique. La mezzo-soprano Eva Zaïcik prête à Fiammetta une voix chaleureuse et généreuse, égale et équilibrée, avec une agilité remarquable dans les ornements.

Face à elle, le baryton Victor Sicard campe un Pancrazio lui-même aussi solide vocalement que théâtralement. Sa voix brillante, placée bien devant, est projetée avec franchise, tandis que sa diction, d'une netteté impeccable, rend le texte parfaitement intelligible. Le chanteur fait en outre montre d'un soutien constant qui lui permet d'affronter les nombreux déplacements et un jeu corporel très dynamique, sans jamais perdre l'assise de la ligne vocale.

Les musiciens du Poème Harmonique occupent une place singulière dans le dispositif scénique. Installés sur scène et intégrés au décor, ils apparaissent à la fois discrets et centraux : c'est d'ailleurs sur eux que le rideau s'entrouvre au début du spectacle. Au cœur de l'orchestre, Vincent Dumestre dirige, non pas au théorbe comme annoncé, mais d'une modeste guitare baroque, là encore populaire, guidant lui-même le continuo avec brio et énergie, au plus près du texte. Loin de chercher à s'imposer, l'ensemble soutient l'action dramatique avec une attention constante, au point de savoir rattraper avec élégance un mot oublié dans un récitatif en plaçant la cadence comme si de rien n'était. Comme Valetto dont il est comme le miroir, le petit orchestre devient l'autre garant de la fluidité du propos qui se nourrit autant des gestes du premier que de la musique du second.

La mise en scène impressionne enfin par son sens de l'équilibre et du rythme, obtenus avec des moyens pourtant volontairement limités. La scénographie de Louise Caron et les décors fabriqués par l'atelier *Espace et Cie* de Vénissieux s'inscrivent bien dans la filiation du théâtre musical italien dont se retrouve ici le matériel transportable dans les objets du quotidien, les cordes, les poulies, les toiles peintes et suspendues qui ne manquent pas d'évoquer l'esprit des troupes de *commedia dell'arte*. Cette efficacité tient à la grande clarté dramaturgique en vertu de laquelle chaque détail – comme les costumes soignés des ateliers du théâtre de Caen – fait directement sens et vise à l'essentiel, ainsi qu'à une progression rythmique qui mène *crescendo* vers des scènes finales particulièrement hilarantes. Parmi les moments les plus marquants, le spectateur retiendra la recherche par Pancrazio du voleur de la cassette jusque dans la salle et les interactions avec le public amusé à chaque « *Ecco il mio ladro!* », ou encore celle où il arrache un violon des mains de la musicienne Camille Aubret – qui semble alors partager notre stupéfaction – avant de le briser sous les cris de l'assistance, mêlés d'effroi et de rire.

Cette version parsème enfin sa mise en scène de clins d'œil à l'histoire du théâtre musical. La tradition des *cantastorie* dialogue ainsi avec une parodie de la célèbre *Marche des Turcs* de Lully, rappelant ainsi que cet *Avare*, composé un peu plus d'une dizaine d'années avant *La Serva Padrona*, contient déjà tous les atouts de la musicalité italienne – sa simplicité, son efficacité, sa clarté, sa légèreté et son lien profond, si palpable ce soir, avec les traditions musicales populaires – qui trouveront bientôt leurs défenseurs dans la célèbre querelle des Bouffons.

À l'issue de ce spectacle réjouissant, le public retient les artistes en les couvrant d'applaudissements et de bravis chaleureux, saluant une production qui ne sera pas Avare en représentations : elle est en effet attendue à Rennes, à l'Athénée, Reims, La Rochelle, Amiens et Versailles.

Paru le jeudi 5  
mars 2026  
[Cliquez ici](#)

Le théâtre de Caen présente la recréation de l'intermède *L'Avare* de Gasparini, adaptation de la célèbre pièce homonyme de Molière. Intégrés sur le plateau dans la mise en scène de Théophile Gasselini, qui fait ses premiers pas dans le répertoire lyrique, Vincent Dumestre et ses musiciens du Poème Harmonique accompagnent de manière savoureuse l'incarnation magistrale de Victor Sicard dans le rôle-titre.

Vincent Dumestre est un défenseur de longue date de la pluralité des musiques baroques. Après avoir ressuscité *L'Uomo Femina* la saison dernière, il fait redécouvrir un autre opus de Galuppi, contemporain de Vivaldi, et prolifique d'une soixantaine d'ouvrages pour la scène qui s'est illustré en particulier dans le registre buffa. *L'Avare* appartient au genre des intermezzi que l'on donnait entre les actes des opera seria.

Dessiné par Louise Caron, le décor joue avec les effets de théâtre et d'illusions. Après s'être entrouvert pour laisser passer les protagonistes, le rideau en toile bleutée laisse apparaître les musiciens côté cour, intégrés au dispositif scénographique, dans un effet de tréteaux et d'échos populaires également assumé par les chansons napolitaines – de l'époque de la pièce – en interludes. Sous les lumières tamisées de Christophe Naillet qui rappellent parfois l'intimité de la bougie, les costumes conçus par Alain Blanchot évitent la muséification en bigarrant les temporalités, dans un esprit de farce qui souligne les travers des caractères et des situations : la rétention monétaire ne craint pas la guenille. Immédiatement lisible et plutôt sage en apparence, le spectacle de Théophile Gasselini cristallise efficacement l'essentiel de la verve de l'ouvrage de Gasparini – et du verbe moliéresque transposé en italien.

Avec l'aide de Salvi, le librettiste, le compositeur ramasse les cinq actes et la quinzaine de personnages de la comédie de Molière en trois parties et quatre rôles, sans perdre la veine satirique de l'original, dont il traduit parfois littéralement certaines répliques parmi les plus célèbres, tel le vol de la cassette. Dans la lignée des ouvertures féministes qui se développent pendant ce début de Siècle des Lumières, le deus ex machina de cette adaptation est une femme, Fiammetta, qui invente un jumeau, Fichetto, pour se travestir en serviteur et tromper l'avarice malade de son voisin Pancrazio. Et c'est une autre figure du sexe faible qui détient la sagesse morale de l'histoire, la nourrice Scarabea, mêlant l'héritage de la commedia dell'arte avec celui de Monteverdi et de la tradition vénitienne.

Cette dynamique comique s'appuie sur des incarnations pleinement investies, et en premier lieu, celle de Victor Sicard. Dans le rôle-titre qui exige une présence continue sur scène, le baryton français sait capter tous les ressorts tragico-comique du vieil avaricieux de Pancrazio avec un chant où les moyens lyriques se confondent avec ceux du théâtre. En Fiammetta, Eva Zaïcik n'en démontre pas moins de virtuosité expressive, qu'elle déploie non sans une certaine gourmandise où le savoureux et le cabotin s'émulent mutuellement, pour le plus grand plaisir du spectateur. L'éclat vif de la ligne mélodique donne encore plus de mordant au jeu d'une mezzo douée d'un authentique instinct scénique. Quant à Scarabea, la nourrice émérite dans les mains et les mots de laquelle réside la sagesse morale de cette histoire, Serge Goubiaud en fait ressortir, avec une évidence irrésistible aux côtés du Valletto mimé par Stefano Amori, l'ambivalence comique trempée d'une tendresse que les frères Arnalta de Monteverdi n'ont pas.

Emmenés par Vincent Dumestre au théorbe au milieu de ses musiciens, les pupitres du Poème Harmonique magnifient les clins d'oeil pastiches dont est jalonnée cette partition peut-être secondaire dans l'histoire de la musique, mais non par le plaisir qu'elle donne – et la parodie du « *Agitata da due venti* » de Vivaldi par Fiammetta compte parmi les grands moments de complicité qui se tissent entre la scène et le public. Créé à Caen dans le cadre d'un point d'orgue autour du Poème Harmonique, avec la reprise de leur iconique *Carnaval Baroque*, cet *Avare* va entamer une tournée bienvenue pour faire partager, en à peine plus d'une heure quinze, un joyau de la farce buffa, plutôt féministe qui plus est.

Gilles Charlassier

Paru le samedi 7  
mars 2026  
[Cliquez ici](#)



Classicagenda

## Un truculent intermezzo d'après l'Avare de Molière : la nouvelle découverte de Vincent Dumestre



concerts-festivals

Lire plus tard ☆

© Ph. Delval

Par Laure Mézan

Publié le 13/03/2026 à 14:43 | Modifié le 16/03/2026 à 10:33

A l'occasion de la recréation de *L'Avare* de Gasparini, Vincent Dumestre sera, ce vendredi 13 mars à 20h, l'invité du Journal du Classique.

Émission du  
vendredi 13 mars  
2026  
[Cliquez ici](#)

Après *l'Uomo Femina* de Galuppi, qui a connu un vif succès la saison dernière, Vincent Dumestre nous invite à découvrir un autre délicieux ouvrage oublié du 18<sup>ème</sup> siècle italien. Un intermezzo de Francesco Gasparini sur un livret d'Antonio Salvi, d'après *L'Avare* de Molière, qui fait ici l'objet d'une production absolument jubilatoire mise en scène par Théophile Gasselín, avec Eva Začik, Victor Sicard, Serge Goubioud, Stefano Amori et les musiciens du Poème Harmonique.

### Du succès de *l'Uomo Femina* à *L'Avare* oublié

Vincent Dumestre nous éclairera ce soir sur cet ouvrage appartenant à ce genre si particulier de l'intermezzo qui se donnait, à l'époque, au milieu de la représentation d'un opera seria pour distraire le public.

Un spectacle créé au Théâtre de Caen, à découvrir du 18 au 21 mars à l'Opéra de Rennes, du 9 au 18 avril au Théâtre de l'Athénée, le 29 avril à l'Opéra de Reims, les 5 et 6 mai à la Coursive de La Rochelle, le 13 mai à la Maison de la culture d'Amiens, du 5 au 7 juin à l'Opéra royal de Versailles puis les 12 et 14 juillet au Festival de Beaune.

Laure Mézan

# Molière, un véritable phénomène pour l'opéra italien du XVIII<sup>e</sup> siècle

Thierry Nègre

Si l'homme de théâtre fut important pour la comédie-ballet, il influença aussi profondément les intermezzos. Vincent Dumestre en ravive la mémoire en recréant le réjouissant « Vecchio avaro » de Francesco Gasparini, modèle du genre.

**U**n geste de la main. Les hommes s'alignent dans le salon. Comme par magie, la lumière du salon s'éteint. C'est l'origine que de simples historiens ont tenté d'expliquer. C'est l'origine que de simples historiens ont tenté d'expliquer. C'est l'origine que de simples historiens ont tenté d'expliquer. C'est l'origine que de simples historiens ont tenté d'expliquer.



Stefano Annet et Victor Sicard imposent leur puissance comique dans L'Avaro.

« Aujourd'hui totalement oublié, ce spectacle fut en son temps l'un des grands succès du théâtre français. En même temps que son premier compositeur l'Opéra della Pietà, orgueilleux pour ses musiciens, ou le Théâtre royal, créé comme maître de chapelle. Auteur prolifique d'une centaine d'opéras, Gasparini fut l'un des principaux maîtres d'œuvre du genre « intermezzo » en Italie. « Son passage par l'Opéra et son sens inné de la mélodie font qu'il trouve tout de suite le langage idéal. Une économie de moyens qui lui permet de rassembler les ingrédients les plus riches et les plus variés de la culture italienne de son époque. »

« Ce qui est sûr, c'est que l'influence de ces intermezzos a été bien plus importante qu'on le croit, entre Vincent Dumestre et le théâtre français. C'est, par un lien direct, l'un des grands succès du théâtre français. En même temps que son premier compositeur l'Opéra della Pietà, orgueilleux pour ses musiciens, ou le Théâtre royal, créé comme maître de chapelle. Auteur prolifique d'une centaine d'opéras, Gasparini fut l'un des principaux maîtres d'œuvre du genre « intermezzo » en Italie. « Son passage par l'Opéra et son sens inné de la mélodie font qu'il trouve tout de suite le langage idéal. Une économie de moyens qui lui permet de rassembler les ingrédients les plus riches et les plus variés de la culture italienne de son époque. »

« Ce qui est sûr, c'est que l'influence de ces intermezzos a été bien plus importante qu'on le croit, entre Vincent Dumestre et le théâtre français. C'est, par un lien direct, l'un des grands succès du théâtre français. En même temps que son premier compositeur l'Opéra della Pietà, orgueilleux pour ses musiciens, ou le Théâtre royal, créé comme maître de chapelle. Auteur prolifique d'une centaine d'opéras, Gasparini fut l'un des principaux maîtres d'œuvre du genre « intermezzo » en Italie. « Son passage par l'Opéra et son sens inné de la mélodie font qu'il trouve tout de suite le langage idéal. Une économie de moyens qui lui permet de rassembler les ingrédients les plus riches et les plus variés de la culture italienne de son époque. »

« Ce qui est sûr, c'est que l'influence de ces intermezzos a été bien plus importante qu'on le croit, entre Vincent Dumestre et le théâtre français. C'est, par un lien direct, l'un des grands succès du théâtre français. En même temps que son premier compositeur l'Opéra della Pietà, orgueilleux pour ses musiciens, ou le Théâtre royal, créé comme maître de chapelle. Auteur prolifique d'une centaine d'opéras, Gasparini fut l'un des principaux maîtres d'œuvre du genre « intermezzo » en Italie. « Son passage par l'Opéra et son sens inné de la mélodie font qu'il trouve tout de suite le langage idéal. Une économie de moyens qui lui permet de rassembler les ingrédients les plus riches et les plus variés de la culture italienne de son époque. »

« Ce qui est sûr, c'est que l'influence de ces intermezzos a été bien plus importante qu'on le croit, entre Vincent Dumestre et le théâtre français. C'est, par un lien direct, l'un des grands succès du théâtre français. En même temps que son premier compositeur l'Opéra della Pietà, orgueilleux pour ses musiciens, ou le Théâtre royal, créé comme maître de chapelle. Auteur prolifique d'une centaine d'opéras, Gasparini fut l'un des principaux maîtres d'œuvre du genre « intermezzo » en Italie. « Son passage par l'Opéra et son sens inné de la mélodie font qu'il trouve tout de suite le langage idéal. Une économie de moyens qui lui permet de rassembler les ingrédients les plus riches et les plus variés de la culture italienne de son époque. »

**« On peine à imaginer l'intérêt incroyable qu'avaient les Italiens, à l'époque, pour le théâtre français. Et les querelles à n'en plus finir qu'il suscitait, notamment autour de Molière, dont la plus célèbre opposa Carlo Goldoni et Pietro Chiari au milieu du siècle. »**

Théophile Gassiot

« On peine à imaginer l'intérêt incroyable qu'avaient les Italiens, à l'époque, pour le théâtre français, rappelle Théophile Gassiot (l'un des grands historiens de la culture italienne). « Il les querelles à n'en plus finir qu'il suscitait, notamment autour de Molière, dont la plus célèbre opposa Carlo Goldoni et Pietro Chiari au milieu du siècle. » Le premier, considéré comme le Français comme son maître, le mettra en scène pendant l'opéra dans sa fonction pour l'Italie, dès 1718. Ils querelles à n'en plus finir qu'il suscitait, notamment autour de Molière, dont la plus célèbre opposa Carlo Goldoni et Pietro Chiari au milieu du siècle. »

« On peine à imaginer l'intérêt incroyable qu'avaient les Italiens, à l'époque, pour le théâtre français, rappelle Théophile Gassiot (l'un des grands historiens de la culture italienne). « Il les querelles à n'en plus finir qu'il suscitait, notamment autour de Molière, dont la plus célèbre opposa Carlo Goldoni et Pietro Chiari au milieu du siècle. » Le premier, considéré comme le Français comme son maître, le mettra en scène pendant l'opéra dans sa fonction pour l'Italie, dès 1718. Ils querelles à n'en plus finir qu'il suscitait, notamment autour de Molière, dont la plus célèbre opposa Carlo Goldoni et Pietro Chiari au milieu du siècle. »

« On peine à imaginer l'intérêt incroyable qu'avaient les Italiens, à l'époque, pour le théâtre français, rappelle Théophile Gassiot (l'un des grands historiens de la culture italienne). « Il les querelles à n'en plus finir qu'il suscitait, notamment autour de Molière, dont la plus célèbre opposa Carlo Goldoni et Pietro Chiari au milieu du siècle. » Le premier, considéré comme le Français comme son maître, le mettra en scène pendant l'opéra dans sa fonction pour l'Italie, dès 1718. Ils querelles à n'en plus finir qu'il suscitait, notamment autour de Molière, dont la plus célèbre opposa Carlo Goldoni et Pietro Chiari au milieu du siècle. »

« On peine à imaginer l'intérêt incroyable qu'avaient les Italiens, à l'époque, pour le théâtre français, rappelle Théophile Gassiot (l'un des grands historiens de la culture italienne). « Il les querelles à n'en plus finir qu'il suscitait, notamment autour de Molière, dont la plus célèbre opposa Carlo Goldoni et Pietro Chiari au milieu du siècle. » Le premier, considéré comme le Français comme son maître, le mettra en scène pendant l'opéra dans sa fonction pour l'Italie, dès 1718. Ils querelles à n'en plus finir qu'il suscitait, notamment autour de Molière, dont la plus célèbre opposa Carlo Goldoni et Pietro Chiari au milieu du siècle. »

« On peine à imaginer l'intérêt incroyable qu'avaient les Italiens, à l'époque, pour le théâtre français, rappelle Théophile Gassiot (l'un des grands historiens de la culture italienne). « Il les querelles à n'en plus finir qu'il suscitait, notamment autour de Molière, dont la plus célèbre opposa Carlo Goldoni et Pietro Chiari au milieu du siècle. » Le premier, considéré comme le Français comme son maître, le mettra en scène pendant l'opéra dans sa fonction pour l'Italie, dès 1718. Ils querelles à n'en plus finir qu'il suscitait, notamment autour de Molière, dont la plus célèbre opposa Carlo Goldoni et Pietro Chiari au milieu du siècle. »

« On peine à imaginer l'intérêt incroyable qu'avaient les Italiens, à l'époque, pour le théâtre français, rappelle Théophile Gassiot (l'un des grands historiens de la culture italienne). « Il les querelles à n'en plus finir qu'il suscitait, notamment autour de Molière, dont la plus célèbre opposa Carlo Goldoni et Pietro Chiari au milieu du siècle. » Le premier, considéré comme le Français comme son maître, le mettra en scène pendant l'opéra dans sa fonction pour l'Italie, dès 1718. Ils querelles à n'en plus finir qu'il suscitait, notamment autour de Molière, dont la plus célèbre opposa Carlo Goldoni et Pietro Chiari au milieu du siècle. »



À gauche, Victor Sicard (Pantalone) et Eva Zach (Dumestré). À droite, les musiciens du Théâtre National, avec Vincent Dumestre à la guitare baroque.


« On peine à imaginer l'intérêt incroyable qu'avaient les Italiens, à l'époque, pour le théâtre français, rappelle Théophile Gassiot (l'un des grands historiens de la culture italienne). « Il les querelles à n'en plus finir qu'il suscitait, notamment autour de Molière, dont la plus célèbre opposa Carlo Goldoni et Pietro Chiari au milieu du siècle. » Le premier, considéré comme le Français comme son maître, le mettra en scène pendant l'opéra dans sa fonction pour l'Italie, dès 1718. Ils querelles à n'en plus finir qu'il suscitait, notamment autour de Molière, dont la plus célèbre opposa Carlo Goldoni et Pietro Chiari au milieu du siècle. »

« On peine à imaginer l'intérêt incroyable qu'avaient les Italiens, à l'époque, pour le théâtre français, rappelle Théophile Gassiot (l'un des grands historiens de la culture italienne). « Il les querelles à n'en plus finir qu'il suscitait, notamment autour de Molière, dont la plus célèbre opposa Carlo Goldoni et Pietro Chiari au milieu du siècle. » Le premier, considéré comme le Français comme son maître, le mettra en scène pendant l'opéra dans sa fonction pour l'Italie, dès 1718. Ils querelles à n'en plus finir qu'il suscitait, notamment autour de Molière, dont la plus célèbre opposa Carlo Goldoni et Pietro Chiari au milieu du siècle. »

Paru le samedi 14 mars 2026



 <b>Œuvre</b>	L'avare
 <b>Compositeur</b>	Francesco GASPARINI
 <b>Lieu</b>	Rennes
 <b>Saison</b>	SAISON 2025-26
 <b>Orchestre</b>	Le Poème Harmonique
 <b>Artistes</b>	Vincent DUMESTRE Serge GOUBILOUD Victor SICARD Théophile GASSELIN Eva ZAĪCIK

Note  
ForumOpera.com  4

Spectacle 20 mars 2026

## Molière alla veneziana

Après Caen, Rennes accueille la nouvelle création du **Poème Harmonique**, amorce d'une large tournée dans l'hexagone. *L'Avare* de Molière se dore ici de lumière italienne par le truchement du livret d'Antonio Salvi dont s'empare Francesco Gasparini en 1720.

**Vincent Dumestre** a le goût des œuvres imaginaires, souvent pour le meilleur comme les extraordinaires *Vespro de la Madonna*, 1643 découvertes à **Cracovie** et pressées au disque l'an passé.

A partir de trois intermezzis morcelés conçus pour ponctuer une représentation d'Opera Seria – comme l'impose la tradition – il choisit de créer un spectacle cohérent et d'un seul tenant.

Ces trois moments musicaux, accessoires dans une soirée du XVIII<sup>e</sup> siècle deviennent ici le cœur du spectacle. Une recette déjà validée par Pergolèse avec *la Serva Padrona*. Dans une plaisante mise en abyme, tous trois se trouvent à leur tour entrelacés de nouveaux intermèdes écrits et mis en musique par les soins du chef à partir de canzone napolitaines.

Voilà qui impose d'adjoindre aux trois personnages traditionnels un nouveau venu, nourrice travestie « nourrissant » précisément la représentation. Le timbre clair et l'interprétation sensible de **Serge Goubioud** apportent un naturel confondant à ces ajouts qui s'intègrent parfaitement à l'ensemble et en marquent quelques temps forts comme « chi non ha non è » accompagné à la harpe et illustrant fort à propos un proverbe calabrais.



© Ph.Delval-Théâtre de Caen

« Zanno » directement issu de la *commedia dell'arte*, **Stefano Amori** ne prononce pas un mot mais nourrit l'action de ses farces, tour à tour témoin et soutien des manigances de Fiammetta qui entend bien voler le vieil avare incarné par **Victor Sicard**. Le baryton se saisit avec maestria du rôle difficile de Pancrazio à l'ambitus vertigineux. Il y apporte son timbre incisif, homogène sur l'ensemble de la tessiture, son talent pour la prosodie et son formidable sens de bouffon.

Les rennais n'avaient pas entendu le chanteur angevin depuis 2017 dans *Les amants magnifiques* de Lully. Ils découvrent ce soir la talentueuse **Éva Zaïcik**, dotée de la même aisance scénique et d'une diction tout aussi impeccable. Sensuelle, ductile, la ligne musicale est d'une grande clarté. Son dernier air permet d'apprécier pleinement ses qualités de vocalistes. Il s'agit d'une « aria di baule » qui pourrait se traduire par « air-valise » issu du répertoire du Primo Uomo et de la Prima Donna qu'ils pouvaient – dans le grand genre – imposer à la production en guise d'air de sortie. Ici « Agitata » tiré de *Griselda* de Vivaldi – légèrement postérieur – se trouve pastiché en « Agitato » pour décrire la folie dans laquelle plonge le barbon dépouillé de sa précieuse cassette.

Si la musique de Gasparini n'est pas impérissable, les douze musiciens du Poème Harmonique y sont parfaitement à leur aise. Vincent Dumestre les dirige à peine depuis son poste de guitariste : Attaques rythmiques, tempi allants, humour musical, large palette des timbres, des couleurs, des nuances, goût de la surprise... Tout y est !

Jouant des codes du burlesque jusqu'au clin d'oeil au cartoon, **Théophile Gassel** fait montre d'un grand sens du rythme, d'amusantes trouvailles, d'une louable précision dans la direction d'acteur au service de l'efficacité narrative.

Les somptueuses lumières de **Christophe Naillet** apportent une singulière poésie aux costumes d'**Alain Blanchot** comme à la scénographie toute aussi réussie de **Louise Caron**. Un magnifique rideau sert à différencier les trois « actes », jouant d'abord en avant-scène, ne dévoilant ensuite qu'une partie du plateau où l'orchestre est installé fort à son aise et en tenue, les épaules blanchies par la poudre. Enfin, l'univers décati de notre Harpagon se trouve pleinement exposé. Il se délite au fil de la soirée, métaphore d'un état mental de plus en plus erratique.

Une réjouissante curiosité, donc, qui se double d'un sentiment de familiarité puisque c'est un monument du théâtre français qui se trouve ici passé à la moulinette transalpine.

Le spectacle ne fait que débiter une tournée nationale de près de trente dates qui le mènera cette saison de l'Athénée -Théâtre Louis Jouvet au festival de Beaune en passant par l'Opéra de Reims ; la Coursive, scène nationale de La Rochelle ; la maison de la culture à Amiens ; l'Opéra royal du Château de Versailles avant d'autres reprises la saison prochaine.


Tania Bracq



Paru le vendredi  
20 mars 2026  
[Cliquez ici](#)

**FORUMOPERA.COM**  
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE

# L'Avare, intermezzo alla Veneziana à Rennes

 **Veronique Boudier** 21 mars 2026 ⌚ 6 min.

COMPTE-RENDU - Vincent Dumestre et son Poème Harmonique redonnent vie à *L'Avare* du compositeur baroque vénitien Francesco Gasparini, sous la direction scénique de Théophile Gasselot.

## Teatro Sant'Angelo de Venise, 1720 - *L'Avare alla Gasparini*

Dans les coulisses du Théâtre Sant'Angelo, l'effervescence règne avant la représentation. Je m'appelle Eva et je suis orpheline, j'ai été recueillie à l'Ospedale della Pietà où j'apprends le chant. Je suis là, vêtue de mon costume de Fiammetta la voix vibrante d'anticipation. Mon maître, Vivaldi, me glisse quelques mots d'encouragement, son regard bienveillant croise le mien. Je sens la pression monter, mais également la fierté de porter un rôle qui, bien qu'ancré dans une époque ancienne, résonne avec des aspirations modernes. J'ai été choisi pour un nouveau concept appelé *intermezzi* afin de divertir le public entre les actes des opéras *seria*.

Ce soir, c'est une version de *L'Avare* d'après Molière. Le sujet devrait plaire aux vénitiens réputés pour être des grippe-sous !

Accueil > Spectacles > Comptes-rendus de spectacles - Lyrique > L'Avare, intermezzo alla Veneziana à Rennes



L'ancien directeur de l'orphelinat Francesco Gasparini est à l'origine du projet, tandis qu'Antonio Salvi, librettiste reconnu pour ses adaptations de pièces de Molière telles que « Le Bourgeois gentilhomme », s'est alors chargé de transformer le texte. Salvi a condensé la pièce originale afin de la rapprocher du style des canevas de la comédie italienne. Il imagine ainsi une intrigue resserrée : Fiammetta, une jeune veuve démunie, revient en Italie avec la ferme intention de s'emparer de l'argent de son voisin avare, le vieux Pancrazio. Pour parvenir à ses fins, elle se glisse dans sa maison en se faisant passer pour son frère jumeau imaginaire qui vient remplacer le valet renvoyé par Pancrazio.

Grâce à cette adaptation, la comédie de Molière est transformée en une farce vive et dynamique, où musique et théâtre s'entremêlent. La musique de Gasparini accentue le rythme effréné de la farce et offre une nouvelle dimension à l'œuvre originale. Cependant, l'innovation de Salvi se manifeste dans le rôle central de Fiammetta, qui porte un regard audacieux sur la condition féminine. Dotée d'une intelligence vive et d'une volonté affirmée, elle mène le jeu sans se laisser guider par l'amour, mais bien par la ruse, à l'image d'une authentique courtisane vénitienne. Le rôle me plaît vraiment et je suis prête à donner le maximum pour ne pas décevoir mon maître de musique.

*Ecco!* c'est à moi. Le célèbre ténor Antonio Barbieri vient de sortir de scène sous les acclamations, mes comparses de commedia dell'arte envahissent le plateau pour installer rapidement le décor. Les musiciens prennent place sur une estrade.

Les spectateurs manifestent bruyamment leur surprise entre curiosité, impatience et scepticisme mais lorsque les lumières s'atténuent et que la musique s'élève, je me laisse porter par la magie du moment et oublie toute cette agitation. Entre les actes, les intermezzi de Gasparini font rire et ravivent l'ambiance, apaisant les tensions du public. Je me dis que l'art, parfois, est la plus belle des réponses aux excès et aux critiques.

## Opéra de Rennes, 2026 - *L'Avare alla Dumestre*

Un facétieux zani (interprété par le mime Stefano Amori), personnage emblématique du théâtre italien et de la commedia dell'arte, apparaît soudain et attire l'attention de l'audience, éclairant une vieille servante à la lanterne, évoquant certains tableaux en clair-obscur du Caravage. Une note « bourdon » à la vièle accompagne une complainte populaire en guise d'introduction. Ces chansons typiques du sud de l'Italie interviennent à deux autres moments, chantés avec une grande expressivité par Serge Goubioud grîmé en vieille nourrice, favorisant ainsi la fluidité des changements d'acte et renforçant le propos dramaturgique. Ainsi, les trois intermezzi fragmentés écrits par Gasparini sont-ils réunis en un spectacle homogène et continu. Lorsque le rideau s'ouvre, les spectateurs découvrent une douzaine de musiciens placés sur une estrade, dirigés discrètement par Vincent Dumestre à la guitare baroque. Sur l'autre partie de la scène se trouve la maison de Pancrazio, agencée comme un amas hétéroclite de meubles et d'objets divers. Les costumes se distinguent par leur finesse, agrémentés d'une pointe d'originalité : une robe à panier noire pour la veuve, une version rose poudrée pour la mariée, un habit de valet pour le jumeau imaginaire, et un costume bien patiné pour Pancrazio. Parmi les éléments significatifs figurent la moretta, masque traditionnel des femmes vénitiennes et la fraise à l'antique portée par l'avare, référence au texte de Molière.

Le public se laisse emporter par la musique, interprétée avec finesse et dextérité par les musiciens du Poème Harmonique, dans la mise en scène rythmée et élégante de Théophile Gasselot ainsi que par les interprètes. Le chant syllabique permet au texte de demeurer tout à fait compréhensible, même lorsque quelques mots en français sont insérés, comme dans l'exemple où Fiammetta complimente Pancrazio en le comparant à « un Parisien », une référence subtile à la scène du maître à danser dans *Le Bourgeois gentilhomme*. Les airs populaires à caractère plaintif s'entrelacent avec les récitatifs, les arias da capo et les duos, enchantant l'auditoire. Victor Sicard incarne Pancrazio avec une voix de baryton ample et éclatante, projetée avec assurance ; il devient de plus en plus « agitato » jusqu'à atteindre un état de « furioso » lors de la scène où il cherche sa cassette, soulevant l'enthousiasme général. Eva Zaïcik, quant à elle, offre une Fiammetta espiègle et pleine de ressources. Sa voix de mezzo-soprano solide et nuancée lui permet de jouer les différents rôles avec aisance, allant jusqu'à faire vibrer la salle dans l'air pastiché « *Agitata da due venti* » extrait de *Griseida* de Vivaldi pour se moquer de l'état similaire de Pancrazio.

## Venise, 1723 : Querelle de bouffons

La représentation agrémentée des intermezzi écrits par Gasparini rencontra un franc succès au Teatro Sant'Angelo, le bouche-à-oreille fonctionnant efficacement et même Marcello, le critique acerbe auteur du pamphlet « *Il teatro alla moda* », se laisse tenter par une représentation. Eva est devenue une diva.

Toutefois, au moment de régler les comptes, la rivalité entre Gasparini et Vivaldi refait surface. Gasparini réclame sa part, mais Vivaldi refuse, arguant qu'il a été plagié et qu'il pourrait à son tour demander des dommages et intérêts. Il rappelle également qu'il a prêté son théâtre et son élève préférée. Gasparini, piqué au vif, traite alors Vivaldi de ... « vieil avare ».

Enfin c'est ainsi que tout aurait bien pu se passer et qu'à cela ne tienne en tout cas, lors d'une reprise dans un théâtre napolitain se trouve un certain Pergolèse qui ne restera pas indifférent.

Paru le samedi 21  
mars 2026  
[Cliquez ici](#)

**CLASSYKÉO**  
L'actu classique & originale

## CRITIQUE, opéra. RENNES, opéra de Rennes, le 21 mars 2026. GASPARINI : L'Avaro. E. Zaïcik, V. Sicard, S. Goubioud, S. Amori. Théophile GASSELIN / Vincent DUMESTRE

Par Emmanuel Andrieu | 22 mars 2026 | 731 | 0

Après un passage remarqué au Théâtre de Caen, l'**Opéra de Rennes** a eu l'excellente idée d'accueillir ce petit diamant baroque qu'est **L'Avaro** de **Francesco Gasparini**. Dans une époque où le patrimoine lyrique tend parfois à se cantonner aux mêmes titres, cette production fait œuvre de véritable défricheur. Sous la direction inventive de **Vincent Dumestre**, la soirée offre ce que l'on attendait d'elle : une plongée jubilatoire dans le théâtre musical du XVIII<sup>e</sup> siècle, où la musique et le jeu dramatique ne font qu'un.

Si la pièce de Molière offre un terrain de jeu savoureux, c'est bien l'alchimie entre les quatre comédiens-chanteurs réunis ici qui porte le spectacle. Chacun d'eux possède cette double casquette si rare : celle d'un chanteur baroque maîtrisant un style exigeant, et celle d'un acteur accompli, capable de faire mouche dans le registre de la comédie. Le rôle central de Fiammetta, cette jeune femme déterminée à se déguiser en homme pour mieux duper son avare de voisin, est confié à la mezzo-soprano **Eva Zaïcik**. Dotée d'un timbre somptueux et d'une présence magnétique, elle excelle dans ce rôle caméléon. Sa voix, à la fois puissante et d'une agilité rare, sert à la perfection les stratagèmes espiègles de son personnage. Face à elle, **Victor Sicard** incarne l'avare Pancrazio avec une verve jubilatoire. Le baryton français campe un sexagénaire rongé par l'avarice d'une justesse confondante. Sa voix, à la fois incisive et bien projetée, se fait tantôt précipitée dans les arias de colère, tantôt geignarde dans les moments de dépit. Il réussit le tour de force de rendre le personnage ridicule sans jamais tomber dans la caricature grossière, suscitant autant le rire que la pitié.

Le comédien et chanteur **Serge Goubioud** prête ses traits à Nutrice (la nourrice). Dans cette partition qui mêle le registre comique à des élans plus graves, il fait preuve d'une maîtrise impressionnante. Son aisance dans les registres aigus et sa diction parfaite lui permettent de placer les répliques assassines avec une précision d'horloger, tandis que son jeu de scène, aux mimiques désopilantes, fait de lui un allié précieux de la machination. Enfin, la distribution est complétée par **Stefano Amori** dans le rôle muet de Valletto (le valet). Sans émettre une note, il est littéralement irrésistible. Par sa gestuelle inspirée de la *commedia dell'arte* et sa complicité évidente avec les musiciens sur scène, il devient le fil rouge visuel du spectacle, ponctuant l'action de ses interventions burlesques.

La mise en scène de **Théophile Gasselín** constitue sans conteste l'une des réussites majeures de cette production. Associé au *Poème Harmonique* avec lequel il partage une complicité artistique de longue date, Gasselín signe ici une lecture du livret d'**Antonio Salvi** qui allie la rigueur philologique à une véritable invention théâtrale. Son parti pris est clair : restituer à cet *intermezzo* vénitien sa fraîcheur originelle, celle d'une troupe de théâtre aux couleurs chatoyantes, dans l'esprit de la *commedia dell'arte* qui inspirait tant Molière. La scénographie imaginée par **Louise Caron**, également assistante à la mise en scène, plonge le spectateur dans l'univers feutré et précieux d'un intérieur vénitien du XVIII<sup>e</sup> siècle. On y retrouve l'élégance sobre des lignes, la chaleur du bois patiné et une disposition ingénieuse qui permet au regard de pénétrer l'intimité du vieil avare Pancrazio. Caron joue habilement avec les espaces, créant des ouvertures et des caches qui deviennent autant de ressorts comiques : on scrute, on espionne, on dissimule ses précieuses richesses. Le dispositif scénique, à la fois fonctionnel et esthétiquement raffiné, offre aux quatre interprètes un terrain de jeu idéal pour développer leur gestuelle inspirée de la *Commedia dell'Arte*.

C'est au costumier **Alain Blanchot** que l'on doit la splendeur visuelle qui nimbe les personnages. Chaque costume est conçu comme une extension du caractère du personnage. On admire la robe de Fiammetta (Eva Zaïcik), à la fois modeste et élégante, qui se métamorphose avec malice lorsqu'elle endosse son déguisement masculin de Fichetto. Pour Pancrazio, Blanchot a imaginé un costume qui souligne la silhouette voûtée et les gestes saccadés de l'avare, dans des teintes sombres et austères qui disent sa radinerie mieux que tout discours. Quant à Nutrice, son costume flamboyant de nourrice, entre farce et grotesque, provoque instantanément le sourire.

Le travail sur les lumières de **Christophe Naillet** mérite une mention particulière. Par sa conception inspirée des éclairages à la bougie, il crée cette atmosphère feutrée et intimiste qui sied à merveille à l'univers baroque. Les jeux d'ombre et de lumière sculptent les visages des interprètes, soulignent les mimiques désopilantes de Stefano Amori dans son rôle muet de valet, et accompagnent les changements d'atmosphère avec une subtilité remarquable. Naillet alterne entre la clarté crue des scènes de conflit et la douceur ambrée des moments plus tendres, offrant ainsi à la partition de Gasparini une véritable traduction visuelle.

Sur le plan musical, **Vincent Dumestre** et son ensemble *Le Poème Harmonique* signent une lecture tout simplement lumineuse. Fidèles à leur réputation, les musiciens déploient une palette de couleurs éclatante, redonnant vie à la partition de Gasparini avec une énergie communicative. Loin de la froideur que l'on pourrait craindre pour une œuvre rare, l'exécution est d'une vitalité folle. Depuis sa guitare baroque, Dumestre sait magnifier les contrastes et l'on retrouve ici la marque de fabrique de la phalange normande : un travail méticuleux sur le *continuo*, une clarté de la texture instrumentale et un sens inné de la rhétorique baroque qui donnent à chaque phrase son poids dramatique. Le public rennais, conquis, a pu mesurer à quel point cette rareté lyrique méritait de quitter les limbes des bibliothèques.

Après Rennes et Caen, le spectacle tournera un peu partout dans l'Hexagone, du Théâtre de l'Athénée (à Paris) au festival de Beaune, en passant par l'Opéra de Reims, la Coursive de La Rochelle, la maison de la culture à Amiens, et – *last but not least* – à l'Opéra Royal de Versailles !

Paru le dimanche  
22 mars 2026  
[Cliquez ici](#)

CLASSIQUENEWS

# « L'Avare » de Francesco Gasparini, un petit bijou lyrique

Par Emmanuelle Giuliani



« L'Avare », intermezzo, d'après Molière, de Francesco Gasparini, sur un livret d'Antonio Salvi. / Philippe Delval

Une cinquantaine d'années après la création de la comédie de Molière, le compositeur italien s'en est inspiré pour écrire un piquant « intermezzo ».

Après le Théâtre de Caen, la vivifiante production proposée par Le Poème harmonique se promène en France jusqu'en juin. Et passe par Paris, au Théâtre de l'Athénée, à partir du 9 avril.

## Ni tout à fait le même, ni tout à fait un autre

Prenez une formidable comédie en cinq actes signée Molière et transformez-la en un petit bijou lyrique d'une heure et quart. C'est la prouesse réalisée par le compositeur italien Francesco Gasparini et son librettiste Antonio Salvi pour le Teatro Sant'Angelo de Venise. Leur *Avare* (1720) resserre l'action autour de deux personnages, le pingre Pancrazio et Fiammetta, fine mouche qui cherche fortune sans renoncer à son indépendance. L'ouvrage se présente comme un intermezzo, une forme courte à l'argument léger insérée entre les actes des tragédies déclamées ou chantées. Tout y est mené tambour battant, la musique se mettant au service de l'intrigue rondement menée.

## Une production pleine de fraîcheur

De la première minute, merveilleusement poétique, où un comédien capture la lumière de la salle pour la concentrer dans sa main, jusqu'au point d'orgue final, la production créée à Caen en mars rend un hommage affectueux à l'esthétique et à la gestuelle baroques. Théophile Gasselin plonge la scène dans un clair-obscur pictural, joue élégamment avec les rideaux, décors et accessoires, encadrant le duo Pancrazio-Fiammetta d'un comparse muet aux aguets et d'une vieille servante à la sagesse de philosophe antique. Prime est donnée à la vivacité et à l'humour, l'Avare, dépouillé de sa cassette, allant jusqu'à pister les voleurs parmi les spectateurs !

## Chanteurs et musiciens à leur meilleur

Comme à son habitude, Vincent Dumestre infuse charme et couleurs à son interprétation, assuré de l'éloquence des instrumentistes du Poème harmonique. Parmi eux, comment ne pas fondre pour la harpe enjôleuse et déliée de Pernelle Marzorati ? Sur scène, le baryton Victor Sicard campe un impressionnant Pancrazio, mesquin et pitoyable. Voix de velours et technique assurée, la Fiammetta délurée d'Eva Zaïcik lui donne une réplique scintillante, pleine de panache. Impossible de ne pas saluer la grâce lunaire du « valetto » muet de Stefano Amori, ni les accents populaires si émouvants de la vieille Scarabea, alias Serge Goubioud.

Paru le jeudi 9 avril  
2026

[Cliquez ici](#)

**LA CROIX**

## Théâtre musical

# Pourquoi s'amuser de « L'Avare » de Gasparini



PHOTO: PHILIPPE DEJON



## À VOIR

En tournée à l'Athénée à Paris jusqu'au 18 avril, puis à Reims, La Rochelle, Amiens, Versailles, Beaune, Dijon... Rens. : [lepoemeharmonique.fr](http://lepoemeharmonique.fr)

Une cinquantaine d'années après la création de la comédie de Molière, le compositeur italien s'en est inspiré pour écrire un piquant « intermezzo ». Après le Théâtre de Caen, la vivifiante production proposée par Le Poème harmonique se promène jusqu'en juin. *Emmanuelle Giuliani*

**1 UN PETIT BIJOU LYRIQUE**  
Prenez une formidable comédie en cinq actes signée Molière et transformez-la en un petit bijou lyrique d'une heure et quart. C'est la prouesse réalisée par le compositeur italien Francesco Gasparini et son librettiste Antonio Salvi pour le Teatro Sant'Angelo de Venise. Leur *Avare* (1720) resserre l'action autour de deux personnages, le pingre Pancrazio et Fiammetta, fine mouche qui cherche fortune sans renoncer à son indépendance. L'ouvrage se présente comme un intermezzo, une forme courte à l'argument léger insérée entre les actes des tragédies déclamées ou chantées. Tout y est mené tambour battant, la musique se mettant au service de l'intrigue rondement menée.

**2 PRIME À LA VIVACITÉ**  
De la première minute, merveilleusement poétique, où un comédien capture la lumière de la salle pour la concentrer dans sa main, jusqu'au point d'orgue final, la production créée à Caen en mars rend un hommage affectueux à l'esthétique et à la gestuelle baroques. Théophile Gasselien plonge la scène dans un clair-obscur pictural, joue élégamment avec les rideaux, décors et accessoires, encadrant le duo Pancrazio-Fiammetta d'un comparse muet aux aguets et d'une vieille servante à la sagesse de philosophe antique. Prime est donnée à la vivacité et à l'humour, l'Avare, dépouillé de sa cassette, allant jusqu'à pister les voleurs parmi les spectateurs!

**3 DES INTERPRÉTATIONS VIBRANTES**  
Comme à son habitude, Vincent Dumestre infuse charme et couleurs à son interprétation, assuré de l'éloquence des instrumentistes du Poème harmonique. Parmi eux, comment ne pas fondre pour la harpe enjôleuse et déliée de Pernelle Marzorati? Sur scène, le baryton Victor Sicard campe un impressionnant Pancrazio, mesquin et pitoyable. Voix de velours et technique assurée, la Fiammetta délurée d'Eva Zaïcik lui donne une réplique scintillante, pleine de panache. Impossible de ne pas saluer la grâce lunaire du « valetto » muet de Stefano Amori, ni les accents populaires si émouvants de la vieille Scarabea, alias Serge Goubioud. ■

Paru le vendredi 10  
avril 2026  
Cliquez ici

# L'heureuse fortune musicale de « L'Avare » à l'Athénée

D'une pièce légère baroque signée Francesco Gasparini, Le Poème harmonique a su faire un spectacle enchanteur et drôle. La mise en scène inventive de Théophile Gasselín et le formidable talent des musiciens séduisent de la première à la dernière note.



Comment une oeuvre poids plume prend de l'ampleur avec une équipe imaginative, malicieuse et virtuose... (Photo Philippe Delval)

Par **Philippe Venturini**

C'est comme si l'entracte remplaçait le spectacle, comme si le court-métrage volait l'écran au long, comme si la pause prenait la pose. A l'origine, « Il Vecchio Avaro » (« Le Vieil Avare ») est un « intermezzo » : un intermède, une respiration, un souffle léger, qui se glissait entre les actes d'un opéra sérieux. Il fallait donc distraire le public, le mener hors des drames le plus souvent inspirés des tragédies antiques. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Venise, dont l'activité lyrique était florissante, accueillit ces « intermezzi » dont Francesco Gasparini (1661-1727), alors en poste au célèbre Ospedale della Pietà où il croquera son cadet Vivaldi, fut un généreux pourvoyeur.

Si son « Avare » s'inspire de Molière (le librettiste Antonio Salvi en cite même certains passages), il en concentre le récit et en modifie l'axe. Harpagon, devenu Pancrazio, a plus d'enfants et devient l'objet et non plus le sujet de la pièce. Elle est désormais dominée par Fiametta, jeune femme maligne qui cherche à épouser Pancrazio pour jouir de sa fortune et le bernier. Pour parvenir à ses fins, elle n'hésitera pas à se travestir et à se faire passer pour son frère jumeau.

Un vieux barbon radin et misanthrope, obsédé par les dépenses, par les valets qui boivent et mangent trop, et une fine mouche qui bourdonne à ses oreilles et lui fait perdre raison : l'écho de Molière (en modèle réduit) et de la commedia dell'arte résonne, on s'en doute, dans cette oeuvre de pur divertissement dont la profondeur n'est pas la qualité première.

Vincent Dumestre a eu l'heureuse idée d'y intégrer trois chansons populaires confiées à une vieille nourrice désabusée et un air extrait de « Griselda », opéra de Vivaldi. Le chef et fondateur du Poème harmonique étoffe ainsi la partition et rappelle, comme à son habitude, les liens étroits qui unissent les répertoires populaire et savant.

## Elégance

La mise en scène de Théophile Gasselín, la scénographie de Louise Caron, les costumes d'Alain Blanchot, les maquillages et coiffures de Mathilde Benmoussa et les lumières de Christophe Naillet en assurent la solidité et enrichissent ainsi cet « Avare ». Ce spectacle en tournée, créé à Caen, trouve dans l'intimité du Théâtre de l'Athénée un séjour idéal.

La précision des gestes (notamment du rôle muet du valet, incarné avec grâce par Stefano Amori), le dynamisme soutenu de l'action et l'élégance musicale réinventent ainsi un joyeux XVIII<sup>e</sup> siècle qui pourrait vite sembler terne, confié à des mains et des gosiers moins artistes.

On s'amuse autant qu'on admire le numéro de Victor Sicard qui n'économise pas son balourd de Pancrazio et triomphe d'une écriture qui sollicite souvent le registre supérieur de sa voix de baryton. Fiametta et son « frère jumeau » profitent du chant épanoui et du timbre d'or liquide de la mezzo-soprano Eva Zaïcik. Par ses interventions d'une touchante délicatesse, la nourrice de Serge Goubioud apporte des virgules de mélancolie à cette piquante comédie de moeurs.

Les onze instruments à cordes, harpe et clavecin compris, réunis autour de la guitare de Vincent Dumestre, convainquent par leur souplesse, leur homogénéité et leur complicité immédiate avec la scène, toujours à l'écoute des chanteurs, prêts à participer à la fête en citant par quelques pizzicatos les premières notes de la Marche pour la cérémonie des Turcs du « Bourgeois gentilhomme » de Lully... et Molière.

Avec une telle équipe, une oeuvre poids plume prend de l'envergure et assure le spectacle. Et on oublie l'entracte.

Paru le vendredi 10  
avril 2026  
[Cliquez ici](#)

 **Les Echos**